

## Présentation express



(aux éditions Les Belles Lettres).

**Mark Hunyadi** est professeur de philosophie morale et politique à l'UCLouvain. Parmi ses ouvrages publiés, on peut noter *La Tyrannie des modes de vie* (aux éditions Le Bord de l'eau) ou *Le Temps du posthumanisme* (aux éditions Les Belles Lettres).

**Au début est la confiance** (Le Bord de l'eau, 2020) définit la notion de confiance, le rôle qu'elle tient dans nos sociétés et les évolutions qu'elle connaît, notamment suite à l'avènement du numérique.

## L'invité

- Pourquoi avons-nous si peu confiance en nos gouvernants ?
- Mark Hunyadi évoque les effets de la mondialisation et du tsunami numérique qui a déferlé sur nos vies.
- Un tsunami aux conséquences abyssales, relève le philosophe.

# “Le numérique emporte avec lui les valeurs fondamentales de la démocratie”

Entretien Bosco d'Otreppe

**M**éfiance envers la justice, les médias, les gouvernements... Entre-t-on dans une société de la défiance ? Et une société est-elle encore tenable si nous perdons de plus en plus régulièrement confiance les uns envers les autres ? Professeur de philosophie à l'UCLouvain, Mark Hunyadi cherche à comprendre nos bouleversements sociétaux.

**Votre travail vise à comprendre ce qui nous arrive. Pour cela, vous vous attachez à la notion de confiance. Que peut-elle nous dire ?**

Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, et ce que l'on a appelé la révolution nominaliste, nous vivons dans un monde qui a accordé toujours plus d'importance à la notion d'individu. Au point que nous cultivons aujourd'hui une conception très individualiste de nous-mêmes et de notre volonté. Celle-ci est conçue souveraine, presque sans limites. Observer cela permet de comprendre la manière dont nous envisageons la crise sanitaire qui met à mal nos libertés, ou les difficultés que nous avons pour affronter la crise climatique qui nous impose de poser des limites à nos désirs. Or, nous ne pourrions lutter efficacement en faveur du climat sans repenser fondamentalement la conception que nous avons de la liberté individuelle. Et je pense que la notion de confiance peut nous aider à déjouer cet individualisme.

**En quoi ?**

La confiance nous rappelle que nous sommes toujours dépendants de quelque chose qui ne dépend pas de notre volonté. Elle consiste à parier que les choses, personnes ou institutions se comportent d'une certaine manière. Si je suis assis sur ma chaise, j'ai confiance en elle : je parie qu'elle va me soutenir. Si j'épargne de l'argent, c'est que j'ai con-

fiance dans l'institution bancaire. Le rapport que nous avons au monde est donc inévitablement un rapport de confiance. La confiance est ce dans quoi nous séjournons, elle est rapport au monde. Elle ne peut disparaître, même si on peut la perdre en partie, envers certaines choses ou certains : le gouvernement par exemple.

**Quand on voit les manifestations envers les mesures sanitaires ou la suspicion permanente envers ceux qui nous gouvernent, n'entrons-nous pas dans un monde de plus en plus défiant ?**

La confiance a à voir avec ce que l'on attend de quelqu'un. Dans le cas des gouvernements, nous attendons d'eux la capacité d'agir pour le bien des citoyens. Or, c'est cette capacité même qui est de plus en plus mise en doute par les citoyens. Les causes sont multiples, mais j'en citerai deux. Depuis le début des années 1980 et l'avènement de la mondialisation contemporaine, la conviction que les gouvernants sont au service de l'économie, du marché et des grandes multinationales (les pharma, les Gafa) s'est immiscée chez les citoyens. La confiance s'est donc effilochée : on ne croit plus que les gouvernements soient en capacité d'agir, on pense que ce sont les grands groupes privés qui dominent le monde. Cela explique la perte de cette confiance fondamentale, et donc de la légitimité que nous accordons à ceux qui nous dirigent.

**Et quel est le deuxième facteur ?**

Il s'agit pour moi de l'emprise de la technique sur nos vies. Le numérique a en effet pris possession de nos existences sociales sans que l'on demande ja-

mais notre avis. Il façonne nos existences, tout passe par lui et on ne peut vivre sans, qu'on le veuille ou non. Cela accroît le sentiment d'impuissance et a des conséquences de très longue portée auxquelles on ne pense pas forcément. En réalité, ce qui est emporté sous nos yeux, ce qui disparaît progressivement sous ce tsunami numérique, ce n'est pas tant la démocratie elle-même (il y a toujours des institutions qui disent le droit), mais ce sont les valeurs fondamentales sur lesquelles repose la démocratie.

**Lesquelles ?**

L'une d'elles en particulier, qui est la recherche coopérative de la vérité, ou consensus. La démocratie est née sur la conscience que personne n'est détenteur de la vérité, que personne ne bénéficie d'un accès direct à la vérité : ni le Roi, ni le Pape, ni aucun expert. On en a tiré comme conclusion que la meilleure chose à faire était de se rassembler pour approcher ce qui convient le mieux à chacun. Nous nous mettons d'accord sur quelque chose et nous décidons de nous y soumettre, même si nous sommes dans la minorité. Or, le tsunami numérique nous fait entrer dans la post-démocratie. Plutôt que d'être incités à la recherche coopérative de la vérité, nous devenons de plus en plus inci-

tés à exprimer l'affirmation de soi ; à travers les réseaux sociaux ou au sein de bulles numériques où les gens se retrouvent entre eux. Cela a des effets déléterés. Ce qui importe n'est plus la vérité, mais l'affirmation de soi, et le fait de donner du sucre à son cerveau, de le satisfaire en discutant ou en s'alliant avec ceux qui pensent à l'identique. Il en résulte des sociétés clivées et polarisées où chaque groupe s'en-



**Mark Hunyadi**  
Philosophe (UCLouvain)